

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 14 Juin 1884.

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—La Kermesse.—Un conseil.—Le peuple, par Rémi Tremblay.—Le tirage de nos primes.—L'église Bonsecours.—Le serment chez les Chinois.—Les ambitions de Faraude (suite), par Mlle Zénaïde Fleuriot.—La ville sans femmes.—Poésie : Corinne, par Léon Lorrain.—Catastrophe en Espagne.—Monsieur.—Un verre d'eau qui coûte cher.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Montréal : La grande Kermesse ; Vue de la Fontaine ; Vue extérieure de la Kermesse.—Montréal : L'église de Notre-Dame de Bonsecours.—Espagne : La catastrophe du pont d'Alcudia, sur la ligne de Ciudad Real.—Gravure du feuilleton.

ENTRE-NOUS

Donnez! afin que Dieu qui dote les familles,
Donne à vos fils la force et la grâce à vos filles :
Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit :
Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges :
Afin d'être meilleurs ; afin de voir les anges
Passer dans vos rêves la nuit.

Ces vers splendides de Victor Hugo me reviennent à la mémoire en songeant à la Kermesse, et quand je constate le résultat de cette fête, la réponse qui a suivi l'appel à la charité, le dévouement que chacun a montré dans cette circonstance, je crois, comme le grand poète, que ce zèle appellera le bonheur sur notre ville en même temps qu'il aidera à soulager des infortunes.

Et savez-vous pourquoi cela a si bien réussi ?
C'est parce que les femmes ont tout conduit.

* *

Mais aux prix de quelles fatigues et de quelles émotions !

Le second jour, vers trois heures de l'après-midi, un orage épouvantable éclate, un déluge accompagné d'éclairs et de tonnerre, et chacun de se tenir coi, là où l'on se trouvait, oubliant la Place-d'Armes.

Tout à coup, un bruit se répand :

"La tente de la Kermesse vient de céder, tout est perdu."

On oublie la pluie et le vent, on court, on se précipite ; mais déjà le sauvetage était organisé, les dames hospitalières étaient toutes restées à leur poste de combat, et l'une d'elles vient à nous :

—Messieurs, nous espérons qu'il y aura foule ce soir et que chacun fera son devoir.

Eh bien ! vous direz ce que vous voudrez, mais je trouve que cela est du vrai courage.

* *

Il n'y a pas que l'Hôpital Notre-Dame qui bénéficie de cette vente de charité, et je connais un bon nombre de maris qui ont l'intention d'en retirer un profit très net.

Comme c'est grâce à une indiscretion que je connais le plan machiavélique de ces bons époux, je ne vois aucun inconvénient à le divulguer.

—La Kermesse, m'a dit l'indiscret, nous vaut deux mois de liberté et de paix à la maison.

—Comment cela ?

—Voici la scène qui va se passer un peu partout : le mari rentre tard....

—Belle heure pour rentrer ! on ne te voit plus, les enfants demandent leur père, etc..., mais monsieur préfère passer la soirée avec des amis au lieu de rester avec sa femme. Tu n'es même pas venu dîner ni souper.

—Comment, comment ! mais rappelle-toi donc que—il n'y a pas si longtemps—tu n'as vu ni ton mari ni tes enfants pendant huit jours, tu étais toujours à la Kermesse, etc., etc.

Et la pauvre dame patronnesse baissera la tête et ne soufflera mot.

* *

Ceci est le revers de la médaille, revers qu'on oubliera vite en se rappelant les mille joies de la grande semaine. Car on en parlera longtemps de ces huit jours, et la Kermesse fera les frais de conversation de bien des réunions.

En parlant d'un événement quelconque, dont on

ne pourra préciser la date, on dira : C'était avant la Kermesse ou c'était après la Kermesse.

Puis, dans un salon :

—J'ignorais que vous fussiez liée avec Mme X...,

où donc l'avez-vous connue ?

—Mais... à la Kermesse.

—Vous savez la nouvelle ? Mlle Z... se marie avec M. B...

—Vraiment ! comment la chose s'est-elle décidée, où, quand ?

—Mais... à la Kermesse.

—La paix est faite entre M. et Mme T...

—Vous en êtes sûre ?

—Très sûre.

—Qui donc a opéré ce miracle ?

—La Kermesse, ma chère, toujours la Kermesse !

* *

Vous dirais-je qu'on s'occupe beaucoup de la St-Jean-Baptiste ; vous le savez mieux que moi, puis que vous travaillez vous-mêmes comme tout le monde.

—Je vais souvent au comité central—pour causer, pour flâner—j'y suis généralement assez mal reçu, et ce qui va vous étonner, c'est que j'en suis très satisfait.

En effet, si vous allez là sérieusement, on sera tout à vous et on vous donnera quelques minutes, mais si vous allez aux nouvelles, choisissez le moment, car les secrétaires n'ont pas le temps de faire la causerie, et je vous assure qu'ils travaillent.

C'est une pluie de lettres tous les matins, des offres de service, des renseignements demandés, etc. Des milliers d'amis vont arriver des Etats-Unis, et Dieu sait où on logera tout ce monde !

N'importe, venez tous, on serrera les rangs !

* *

Le millionnaire, le banquier, M. Eno, Eno (tout court), puis l'esroc, le filou, le vulgaire voleur Eno, comme tous les journaux dénomment le faussaire américain, est toujours en prison à Québec.

En prison est une figure, car vous devez comprendre qu'on ne traite pas un homme qui a volé quatre millions comme un malheureux qui a volé un pain pour nourrir ses enfants, et Eno a choisi l'hôtel Saint-Louis pour résidence ; il sort, va, vient et s'amuse.

Tout le monde lui prodigue les égards dus à un souverain détrôné, et d'aucuns semblent même disposés à croire que les plus coupables dans toute cette affaire sont les détectives qui ont arrêté le Yankee.

En attendant, une foule d'avocats s'efforcent, qui de le faire mettre en liberté, qui de le faire rester en prison, qui encore de le ramener à New York.

Et Eno, pendant ce temps, boit du champagne et compte bien que son père, archi-millionnaire, va calmer la meute qui s'acharne à le poursuivre.

* *

Il serait en effet si heureux là-bas, où tout le monde est en liesse, où les républicains de toutes nuances, après avoir bien combattu, se tendent la main, acceptent le verdict de la convention de Chicago et s'inclinent devant la décision suprême.

Blaine est donc le candidat républicain au poste de chef de la plus grande république du monde.

Rien ne peut dépeindre la scène qui a eu lieu au moment où le nom de Blaine a été proclamé.

La *Tribune*, de Chicago, a reculé les limites des expressions employées jusqu'ici dans le journalisme pour faire effet dans une description.

C'était "une trombe," "une soudaine explosion," "un grondement aussi assourdissant que celui du Niagara," "l'air vibré," "les lumières du gaz oscillaient," "les murs étaient ébranlés," "une allumette jetée dans une poudrière," "un cyclone," et enfin "un hurlement."

N'est-ce pas que c'est réussi.

Dans quelques jours aura lieu l'élection du candidat des démocrates.

* *

Je suis très partisan des sociétés nationales, des sociétés de secours mutuels, de bienfaisance et de toute autre dont le but est de resserrer les liens qui unissent les citoyens d'un même peuple, ou de travailler à une œuvre commune, sérieuse, mais ce que je ne pourrai jamais me mettre dans la tête, c'est qu'on puisse former des sociétés de collectionneurs de timbres-postes.

Eh bien ! c'est ce qu'on va faire à Montréal.

La timbrepostomanie a hanté les cervelles d'une foule de gens en Europe, il y a de cela une quinzaine d'années, mais, par un traitement raisonné, on est arrivé à les guérir, et je croyais cette maladie à jamais disparue, quand la singulière nouvelle m'est arrivée il y a huit jours.

N'y avait-il donc pas déjà assez de timbrés comme cela.

* *

Gribouille, craignant de recevoir la pluie sur le dos, se jetait dans la rivière, et la naïveté de ce père des Calino et des Guibollard est passée en proverbe.

Il n'est pourtant pas si sottise idée qui ne serve à bien.

Les homeopathes guérissent le mal par le mal, Jenner prévient les ravages de la variole en vaccinant, et M. Pasteur vient de prouver qu'en inoculant le virus rabique, on pourrait rendre les chiens réfractaires à la rage.

Les expériences du grand savant ont eu un immense retentissement, et le jour n'est peut-être pas bien loin où le premier soin d'un père de famille sera de faire vacciner son nouveau-né avec toutes sortes de virus tel que ceux de la variole, de la rage, de la lèpre, du vorusto negro, etc., etc.

* *

En effet, à peine le rapport de M. Pasteur avait-il été soumis à l'Académie des Sciences, que le célèbre chimiste reçut des milliers de lettres de personnes demandant humblement la faveur de devenir enrégés.

—De grâce, M. le savant, inoculez-nous le virus rabique.

M. Pasteur a froidement refusé.

Une commission nommée par le gouvernement va examiner les expériences déjà faites, puis en fera d'autres, et, si le rapport est favorable, on pourra se faire vacciner.

* *

Une découverte d'un genre aussi sérieux ne pouvait manquer de mettre en ébullition la verve des parisiens, et je cueille dans un des derniers numéros du *Figaro* une réponse atroce :

"L'autre jour, madame Duflot fait une scène des plus violentes à son mari. Celui-ci, voyant que la tempête se prolonge, prend son chapeau et se dispose à sortir.

—Vous m'entendez jusqu'au bout !... s'écrie la virago... et puis, je veux savoir où vous allez.

—Ma chère amie, je vais chez M. Pasteur pour le prier de te vacciner..."

Dieu merci ! nous n'avons pas en Canada de femmes aussi méchantes que Mme Duflot.

LÉON LEDIEU.

LA KERMESSSE

(Voir gravure)

Notre gravure représente le centre de la Grande Kermesse : la Fontaine.

C'est le point d'où rayonnent les quatre grandes allées, et qui attire l'œil du visiteur en entrant dans la tente.

L'eau a fait place aux fleurs et aux pavillons divers qui forment le plus gracieux ensemble en mariant leurs couleurs.

Des dames hospitalières donnent des rafraîchissements, une autre à droite sollicite une offrande et prodigue des trésors d'éloquence pour convaincre le passant ; les deux fillettes, au premier plan, ne se lassent pas d'admirer les splendeurs du palais de charité et se communiquent leurs impressions.

Ce charmant croquis est une scène prise sur le vif par notre artiste et très exacte.

UN CONSEIL

Pour que les aiguilles à coudre ne se tordent pas, et pour que le trou ne brise pas le fil, il est bon de les passer légèrement dans la flamme d'une lampe à alcool.

Il ne faut jamais déposer les aiguilles dans un étui métallique, où leurs pointes s'émousseraient fatalement. On les piquera avec avantage sur de la flanelle, où elles se conserveront inaltérées.